

Discours

**Sommet Extraordinaire de l'Union Africaine sur le
VIH/SIDA, la Tuberculose et le Paludisme**

**Assemblée extraordinaire des chefs d'Etat et de
gouvernement**

Abuja, le 4 mai 2006

**Dr. Peter Piot
Directeur exécutif de l'ONUSIDA**

Monsieur le Président Obasanjo

Monsieur le Président Sassou-Nguesso, Président de l'Union Africaine

Monsieur le Professeur Konaré, Président de la Commission de l'Union Africaine

Excellences,

Le Secrétaire général des Nations Unies, M. Kofi Annan, regrette de ne pas être avec nous aujourd'hui. Il m'a demandé de le représenter à ce Sommet, et je vais commencer par le message qu'il a envoyé à cette occasion :

"Five years ago, when we met here in Abuja for the 2001 Africa Summit on HIV/AIDS, Tuberculosis and Other Infectious Diseases, I said then that this was a moment of hope; because I was convinced the Summit was a turning point in our response to the biggest development challenge of our time.

Five years on, my conviction has been borne out. We have seen a turning point in commitment. In more than 20 African countries, the response to AIDS is now being led personally by Heads of State or Government, or their deputies. Six African countries have reached the Abuja 2001 target of allocating 15 per cent of their national budgets to health and AIDS, or are close to it. The 2001 Special Session of the United Nations General Assembly gave us the Declaration of Commitment on HIV/AIDS, and Africa's partners have provided real support for the war chest that I called for in Abuja five years ago - the Global Fund to Fight AIDS, Tuberculosis and Malaria.

We have also seen a turning point in developments on the ground. A steadily growing number of African countries are seeing a sharp fall in new HIV infections. And in the past two years, there has been an eight-fold increase in the number of Africans benefiting from antiretroviral therapy.

But let us not imagine that the AIDS epidemic is waning by itself, or that the exceptional gravity of its impact has diminished. AIDS remains Africa's greatest development challenge, and without defeating it, we cannot reach the Millennium Development Goals. That means we must guard against the danger of reducing, even by one iota, the priority we place on fighting AIDS in Africa, and worldwide. That is the central message of the report I have submitted to UN Member States on worldwide implementation of the 2001 Declaration of Commitment on HIV/AIDS.

Excellencies,

The roadmap for the next few years is clear. It is spelt out in the UNAIDS Assessment "Towards Universal Access" for HIV prevention, treatment, care and support. The Assessment reflects broad public debates in over 100 countries. Let me emphasize one overarching priority: if we are to win this war, our efforts will have to be guided by the need to promote gender equality and all human rights for all - even those whose orientation, behaviour or life choices we may personally not agree with.

We must also do more in the fight against tuberculosis, which has been declared an emergency by Africa's Ministers of Health and which is also the leading cause of death among people living with HIV. I call on leaders attending this Summit to commit to full implementation of the Stop TB Partnership's Global Plan to stop TB. The Plan provides a roadmap for reversing the disease, and for driving down mortality through the expansion of treatment and prevention programmes.

Malaria too must be part of the picture. International funding for malaria control in Africa has increased significantly, and some countries have made considerable progress. But the disease continues to kill more than a million Africans every year, and puts real constraints on economic growth. To reach our common goal of halving malaria mortality by 2010, we need to do more to strengthen health systems, expand access to therapies and broaden the use of insecticide-treated nets.

As you know from long and hard experience, leadership is the key as we move ahead. That is why the fight against AIDS remains my personal priority -- and I look to you to keep making it yours. I urge all of you to attend the High-Level Meeting on HIV/AIDS in four weeks time in New York at the General Assembly, and to participate as one powerful and united voice. Indeed, it is the engagement of Africa's leaders that has brought us to where we are today. Only with your continued and full commitment can we achieve the end of AIDS in Africa and see fully effective action against the scourge of the deadly disease."

Le Secrétaire général a souligné les progrès réels qui ont été accomplis contre le SIDA depuis le Sommet africain de 2001. Au lieu du désespoir qui régnait dans les années qui ont précédé le Sommet de 2001, chacun d'entre nous est aujourd'hui convaincu que nous surmonterons cette crise.

Il y a des nouvelles positives qui nous viennent d'Afrique !

Et tout relâchement de nos efforts mettrait en péril même les gains chèrement acquis de ces cinq dernières années.

Excellences,

Dans cette phase décisive, la question à laquelle nous sommes confrontés est la suivante : comment parvenir à accélérer le rythme des progrès ? Comment vaincre les obstacles et défis nouveaux et anciens qui ont été identifiés dans les consultations vers l'accès universel, et si bien résumé dans la Déclaration de Brazzaville du mois passé ?

Je vois 3 défis majeurs : premièrement des ressources financières bien plus importantes sont requises. Le continent aurait besoin de 9 milliards à 10 milliards de dollars au cours de l'année 2007 pour continuer à intensifier la lutte contre le SIDA. Mais au rythme actuel on ne disposerait que de la moitié. Le déficit financier n'est rien de plus qu'un déficit mortel.

Comme aucun plan national anti SIDA crédible ne devait se trouver sans financement, il est crucial que les états honorent l'engagement d'Abuja de 2001 de dépenser 15% de leur budget à la santé et la lutte contre le SIDA. Mais il est aussi

crucial que les pays riches assurent un financement augmenté, durable et prévisible.

Deuxièmement, le temps est à l'action, à la mise en œuvre, et il est de notre devoir collectif de 'faire travailler l'argent pour les gens', comme je le répète tous les jours à mes collègues de l'ONUSIDA. Ceci nécessitera une bien meilleure cohérence de nos actions selon les 3 principes, une véritable implication de la société civile – en premier lieu les personnes vivant avec le VIH. En plus, il faut surmonter les obstacles qui empêchent d'avoir largement accès aux médicaments et aux produits diagnostiques.

Et finalement, comme je l'ai dit hier, nous devons ajouter à la gestion de crise riposte stratégique et durable. Notre défi est donc de lier beaucoup plus la lutte contre le SIDA avec le développement et avec des objectifs du millénaire. Il est grand temps d'investir plus dans les 3 domaines pour assurer cette riposte à long terme. Nous devons intensifier massivement la prévention du VIH pendant que nous assurons l'accès au traitement. C'est la seule manière pour que nos enfants et petits-enfants fassent partie d'une génération sans VIH.

Deuxièmement, nous devons surmonter la crise des ressources humaines, surtout mais pas uniquement, dans le secteur de la santé. Dans beaucoup de pays, au lieu de parler d'une fuite de cerveaux, il s'agit d'une véritable hémorragie cérébrale.

Troisièmement, volet de cette riposte stratégique et d'attaquer aux racines de cette épidémie qui s'appellent la stigmatisation et la discrimination, l'inégalité entre hommes et femmes et la pauvreté abjecte.

Excellences,

Le fil qui relie ces actions, c'est l'engagement du leadership aux niveaux les plus élevés des politiques ainsi que de la société civile. Il nous faut rien de moins qu'un mouvement social à l'échelle du continent tout entier pour s'attaquer à cette crise. Et cet engagement politique et public doit se concrétiser sur le long terme.

Merci.